

Sentir le sapin

À l'aube du réveillon, toute la famille avait pressenti la fin du patriarche. Malade depuis des siècles, une expression d'usage dans la famille, Maurice s'était levé du pied gauche comme à son habitude. À peine entré dans la cuisine, il avait déjà la dalle basse et bourrassait la vaisselle pour trouver une tasse potable. Évidemment, Lucienne n'avait pas démarré le lave-vaisselle et l'armoire était vide. Elle allait assurément se faire brasser le canadien la pauvre ! Maurice, même avant qu'on lui diagnostique une goutte, n'était vraiment pas commode. Lucienne avait eu sa part et ne lâchait pas son fou souvent, surtout quand son homme était en beau fusil.

Les rejetons se tenaient à carreau quand les couvercles r'volaient ! Chacun sacrait son camp dans sa chambre en attendant que le calme revienne. Ils en passaient des heures sur leur lit, les écouteurs sur les oreilles. Les voisins disaient de cette famille qu'elle n'était pas tricotée serré et ils étaient conscients de quasiment tout ce qui se passait, mais n'intervenait jamais. Chacun se mêlait de ses oignons dans la rue, même si les six packs entraient à la pochetée chez les Leclerc et que les cris fusaient ensuite. Tout le monde autour savait que le diable était aux vaches dans cette maison !

Ce matin-là donc, Lucienne filait déjà un mauvais coton. Elle avait mis la dinde au four et épluchait les patates quand Maurice s'est présenté la face dans le cadre de porte. Manifestement, il était à son habitude, d'une humeur massacrate. Ça sentait mauvais même si le sapin naturel dégageait une bonne odeur. Lucienne avait tout préparé la veille pour éviter une crise de nerfs. Elle s'était fendu le cul en quatre, mais visiblement aurait fort à faire encore pour calmer sa bête. C'est sûr que Maurice chiquait de la guenille ou comme son cousin français lui disait, Maurice mâchouillait une serpillière. L'ambiance de Noël était gâchée à l'avance.

Lucienne en eut assez. Avant même que les coups s'abattent, elle dirigea son couteau à patates vers Maurice et fonça. Elle ne se ferait pas encore passer un sapin. Maurice ne sentit pas le sapin, Lucienne agissait trop vite. À grands coups, elle lacéra, elle déchiqueta, elle écrasa, elle poussa. À ce rythme-là, Maurice eut son 4 % rapidement !

Même si Lucienne faisait du train, les enfants encore bien endormis n'eurent connaissance de rien. Lucienne eut le temps de terminer d'éplucher ses patates, prépara même ses carottes avant d'emballer le corps de Maurice bien comme il faut sous l'arbre avec inscrit sur l'étiquette : de moi à nous qui en avons plein notre cas'.

Morale de l'histoire : méfiez-vous des Lucienne...